

# **Adem ORUC**

**Date de l'entretien :** 20 avril 2017

**Lieu de l'entretien :** CLAP, Lormont (33310)

**Enquêteur :** Jasmine Gundogdu, Keziban Yildiz

**Jasmine GUNDDOGDU : Bienvenu, peut-on avoir votre nom ?**

**Adem ORUC :** Adem ORUC

**Mr Adem ORUC, avez-vous étudié en Turquie ?**

Jusqu'au collège.

**Allez-vous parler en turc ou en français ?**

Je peux faire les 2, mais il vaut mieux que j'utilise ma langue

**Donc je vais essayer de traduire**

*En turc ...*

**Est-ce que vous avez fait des études ou travaillé avant de venir en France ?**

Avant de venir, je travaillais dans notre propre ferme, nous avions une ferme avec des moutons et autres. Moi, j'étais agriculteur. J'ai aussi été couturier. J'ai travaillé dans le bois mais rien d'officiel. En 1966. 3 mois. Et ensuite on vendait du bétail. En 1969, je suis allé au service militaire.

Je suis resté 20 mois au service militaire. J'en suis sorti en juin 1971, j'ai poursuivi mon travail à la ferme.

Fin 1971, en décembre, je me suis marié avec ma défunte épouse.

**Toutes mes condoléances.**

Merci.

Je suis resté avec elle, un peu moins d'un an au village et en août 1972, j'ai décidé ...

Mon frère était en Allemagne, il y avait des demandes par des proches et des demandes par l'agence de l'emploi. Ma génération est beaucoup plus venue avec des demandes par des proches. Par exemple, on envoyait la photocopie de notre pièce d'identité à nos proches ou à des connaissances qui, eux, nous proposaient à leur patron.

Le patron l'envoyait à l'agence qui envoyait un contrat à l'agence de l'emploi en Turquie. J'avais une connaissance du village d'Ayuplar ; c'est un de ses proches, Ceylan, décédé, qui avait fait la demande pour moi. D'ailleurs, il y a une personne de votre village, Mehmet Efe, qui était avec nous et le père de Kerime aussi. En 1972, en septembre, j'ai reçu ma demande.

### **Donc, quelqu'un a fait une demande pour vous. Pour l'Allemagne ?**

Non. Non, pour la France. Le consulat a eu connaissance de notre contrat nominatif et le consulat nous a envoyé une convocation pour nous dire d'instruire notre passeport et de venir au consulat de France. Donc, je suis allé à Istanbul. J'ai eu une consultation médicale et mon visa.

En 1972, le 22 septembre, j'ai pris le train et, le 24, je suis arrivé à Paris. De la gare de Sirkeci à Istanbul à Paris, sans escale. De Paris, j'ai pris le train pour Angoulême. Nous avions un papier que l'on devait montrer.

### **en français ... Qui vous a récupéré à la gare ?**

Personne. Nous venions de nous séparer de notre village. D'un côté il y a la tristesse, de l'autre, le moral à zéro. Nous nous sommes endormis et on a raté l'arrêt d'Angoulême.

### **Keziban YILDIZ : Monsieur était marié, avec un enfant de 3 mois (Kazim)**

A notre arrivée, il y a eu des contrôleurs à Bordeaux à qui nous avons montré nos papiers. Le train allait repartir à Angoulême. Ils nous ont dit d'attendre. Ils nous ont fait changer de train et ont indiqué à un monsieur de nous faire descendre à Angoulême.

### **Keziban : Et votre billet de train ?**

On a utilisé le papier que l'on nous avait donné à Sirkeci. Nous n'avons pas eu besoin d'acheter un autre billet. Donc nous sommes repartis en train pour Angoulême. Vers 2h/3h du matin, on a montré notre papier. La personne a téléphoné et un français âgé est venu à notre rencontre. Il était le directeur adjoint de l'entreprise qui avait fait appel à nous. J'étais seul à devoir aller avec lui. Les autres devaient aller dans une autre entreprise française.

Le directeur adjoint a téléphoné au grand frère de Ceylan. Eux habitaient dans un restaurant français. Ensuite, quelques minutes après, quelqu'un est venu mais il n'était pas véhiculé. Nous avons pris la voiture du directeur et mon collègue est parti avec la mobylette de Ceylan. Sainte-Catherine était une petite commune, village proche d'Angoulême. Nous sommes allés là-bas. Ceylan m'a amené avec lui. Ils étaient dans une « baraka »

### **Keziban : Baraka ? C'est-à-dire ?**

Une baraque, une caravane (bungalow). On a mis des matelas, des couvertures.

Pas des caravanes au confort rudimentaire, une caravane ancienne avec rien à l'intérieur. Les problèmes viennent vite de là.

### **Keziban : Une caravane vétuste**

J'y suis resté un jour. Le lendemain, j'ai rencontré Abdullah et Yetis ... vous connaissez, il est originaire d'Adapazar. Il habite à Blanquefort et il était arrivé la veille. Il travaillait avec son grand frère et son père.

### **Keziban : Vous venez de quel village ?**

Körküler, village de Yalvaç, commune d'Isparta

Je suis venue travailler pour 5, 45 francs l'heure. 9h par jour, samedi complet, travail à l'époque.

### **Keziban : Quel âge aviez-vous au moment de votre départ ? Vous étiez marié depuis 1 an, mais vous aviez quel âge à votre arrivée ?**

23 ans. A 20 ans, je suis allé au service militaire. A 22 ans, j'ai fini le service militaire, je me suis marié, un an avec mon épouse et je suis venu ici à 23 ans.

*[Monsieur est très ému.]*

Je suis venu et, un jour après, j'ai commencé le travail. Je travaillais dans la production de champignons... vous savez, les champignons de Paris, dans les carrières à Angoulême. Il y en avait beaucoup.

**Keziban : Quels souvenirs gardez-vous de ces passages lors de votre voyage ?  
Vous êtes passé par d'autres pays lors de votre voyage ?**

Nous sommes passés par la Bulgarie, Yougoslavie, l'Italie puis la France. Nous ne sommes pas descendus. C'était un direct : Istanbul / Paris, Paris / Angoulême.

**Jasmine : Avez-vous vécu quelque chose de spécial pendant le voyage ?**

Non, il n'y avait que la tristesse. Moi, marié depuis 1 an, un autre qui venait d'être père, un autre séparé de son père, frère et sœur, un autre qui a laissé seule sa femme, un autre qui s'est endetté pour venir. Tout le monde avait son lot de malheur. Personne ne se connaissait mais on était dans le même compartiment. Peut-être que si on avait eu des arrêts, il y aurait eu plus d'évènements mais les directives étaient ainsi. On nous a donné de quoi manger et on a fait notre voyage sans nous arrêter et puis nous avons aussi, nous-mêmes, amené de quoi manger. Il y en a qui avait amené des graines de pavot.

D'ailleurs, à cause de ces graines de pavot, j'ai eu un petit souci à Istanbul. La police m'a arrêté, en 1974, avril ou mai ; je partais en vacances de Turquie vers la France et mon épouse avait mis, dans du pain, des graines de pavot écrasées. On l'écrase avec une pièce ou une machine.

**Keziban : oui, les graines écrasées avec un peu de sucre glace ou du « pekmez » : confit de raisin ... C'est très bon !**

*[Fou rire]*

Donc mon épouse l'avait tartiné dans du pain. Le policier m'a demandé ce que c'était. J'ai dit « du hachich ». A Istanbul, ils faisaient ouvrir les valises, donc j'avais du linge

et dans un petit trousseau, un peu de graines de pavot sec. Il m'a dit que c'était du hachich. Il a crié « du hachich !! », c'est-à-dire de la drogue. J'ai dit « mais pas comme vous connaissez ». Il m'a mis de côté, car derrière il a commencé à y avoir la queue. Donc un autre policier est venu et a demandé à son collègue ce qui se passait. Il lui a répondu que j'avais du hachich. J'ai eu très peur, je me suis dit « pourvu qu'il y ait un policier qui connaisse le pavot »

**Keziban : Mais ça ne s'est pas passé à Istanbul ?**

Si, à Istanbul

**Keziban : Comment ça se fait qu'ils ne connaissent pas ?**

Oui, mais ça ne se cultive pas partout en Turquie et tout le monde ne connaît pas.

Donc un policier plus gradé est venu et a dit « comment ça du hachich et il le dit librement ! ». Donc je lui ai montré. Il a plongé un doigt et l'a mis à la bouche. L'autre policier a dit « mais chef, qu'est-ce que vous faites ? » Et le chef a répondu « on ne recherche pas ce hachich nous. Ça se mange. On peut fourrer le pain avec les graines de pavot. » Il m'a demandé d'où je venais et je lui ai répondu « d'Isparta » puis je lui ai demandé « et vous ? ». Il m'a dit « Afyon ». Heureusement qu'il connaissait.

Voilà ce qui m'est arrivé.

**Keziban : Qu'avez-vous pris avec vous comme souvenir ? Peut-être une photo, peut-être un objet, ou rien.**

Si j'ai pris une photo de mon épouse et un foulard qu'elle m'avait offert lors de nos fiançailles.

**Jasmine : Comment s'est passé la séparation avec vos proches et votre famille ?**

*[Monsieur est tout rouge et commence à pleurer. Silence.]*

Très dur, très très dur

**Jasmine : Comment s'est passé votre voyage ?**

Quel voyage ?

Istanbul-Paris / Paris-Angoulême

**Keziban : Monsieur pleure**

Notre seul souci a été de descendre à Bordeaux au lieu d'Angoulême

**Keziban : Le fait de prendre le train pour la première fois**

Au service militaire, j'avais déjà pris le train

**Keziban : Donc vous n'avez pas été surpris ?**

Non, rien de particulier. C'était un train normal. Lors du voyage, du trajet, nous n'avions eu aucun problème. Nous avons eu aucun problème. Si nous avions eu des escales ou des arrêts, peut être que l'on aurait eu plus de soucis, ne parlant pas leur langue. On aurait eu des difficultés à parler, à trouver les trains. C'était un train direct alors on n'a pas eu de soucis.

**Jasmine : En quelle année et dans quel pays et dans quelle ville êtes-vous venus ? En dernier ou en premier ?**

En premier

**Keziban : Vous avez quitté la Turquie en 1972, vous êtes arrivé à Paris, en France, par train.**

Quelles sont vos premières impressions à votre arrivée ?

**Keziban : Donc vous arrivez à Angoulême, devant cette caravane ou préfabriqué où vous devez loger. Quels sont vos premiers sentiments ?**

Des regrets, nous avons tous eu des regrets et des regrets car, tu sais, il y avait très peu de travailleurs qui arrivaient à trouver un logement. Il y avait très peu de personnes qui venaient et qui trouvaient un logement. Ils étaient très rares. Quelqu'un vous fait venir mais vous n'avez pas de logement.

Ce n'est qu'après 1974, 1975 que les foyers Sonacotra furent construits. Et même quand il y avait des logements, nous n'y avions pas accès, ou du moins, ce n'était pas pour les immigrés et puis c'était chacun pour soi.

Plus tard, les turcs sont partis vers les grandes villes car les entreprises étaient plus implantées en campagne. Ensuite, d'autres turcs sont venus pour travailler dans des grandes entreprises du bâtiment. C'est grâce à ces grandes entreprises que les turcs ont pu avoir accès aux foyers Sonacotra.

**Jasmine : Quelles difficultés avez-vous rencontrées culturellement, linguistiquement, socialement ?**

La première était la langue. On ne pouvait même pas acheter du pain. Le pain était aux alentours de 60 / 65 centimes ; nous avions dans la poche beaucoup de pièces. On donnait 10 ou 20 francs. Le commerçant prenait mais parfois il nous demandait de la monnaie mais on ne comprenait pas et il nous rendait notre reste. Le paquet de cigarette par ex, 1,60 francs et je donnais 10 francs.

**Keziban : Avez-vous eu des problèmes sociaux ? C'est-à-dire « social » ? Avec vos amis, voisins, les français ?**

En arrivant, nous n'avions pas de relations avec les français. Juste le travail. On leur disait bonjour et ça s'arrêtait là et on travaillait.

Combien de temps après avez-vous commencé à travailler ?

1 jour après

**Keziban : Vous arrivez à Angoulême, la nuit. Vous dormez et le lendemain...**

Je suis arrivé le 23 en soirée, le 24 repos. Je suis resté avec Yetis au café. La dame de la vigne était une dame très serviable. D'ailleurs on donnait son adresse pour le côté administratif et elle s'occupait de tout. Elle s'appelait Yvette et était très gentille et s'occupait des papiers de tout le monde car on ne comprenait rien.

**Keziban : Vous lui donniez de l'argent ?**

Non. 25 septembre 1972. J'avais un contrat donc mon poste était déjà défini.

**Dans quel secteur travaillez-vous ? Et quel était le nom de votre entreprise ?**

L'agriculture, la culture de champignons de Paris. J'y suis resté un an et demi. Ensuite, je suis parti en vacances et, à mon retour fin avril 1974, j'ai travaillé 4 mois chez un pépiniériste. Après j'ai trouvé du travail avec Abdullah qui lui, avait trouvé du travail dans la fabrication de pantoufles dans une petite commune d'Angoulême et j'ai travaillé avec lui pendant 5 ans.

**Keziban : Vous êtes resté à Angoulême ?**

Oui, pendant 9-10 ans.

**Keziban : Et après ?**

Après, en 1979, je suis venu à Bordeaux.

**Keziban : Pourquoi ?**

Parce que j'ai trouvé du travail dans le bâtiment comme ferrailleur (barrage, pont et tout ça), la rocade... celui qui fait le fer. On a fait pratiquement tous les ponts de Bordeaux Abdullah et moi. Il y faisait trop chaud dans l'usine de pantoufles. On y travaillait en tee-shirt. On mettait nos habits du dimanche et on enlevait juste la chemise, on mettait des pantoufles à la place des chaussures. Chaque employé avait à sa charge une dizaine de machines, 240° à l'intérieur, 100 ouvrières et 20 ouvriers. Les femmes s'occupaient de la coupe et de la couture. Les hommes étaient machinistes ; 10 machines pour un homme devant effectuer une tâche en 10 minutes.

**Jasmine : Etiez-vous déjà marié ?**

Oui, vous l'étiez. Tout juste un an avant votre arrivée en France.

**Jasmine : Aviez-vous des enfants ?**

Non mais mon épouse était enceinte de 3 mois lorsque je suis venu ici.

**Jasmine : Avez-vous fait un regroupement familial ?**

En octobre 1981

**Keziban : Vous êtes arrivé en 1972 et vous restez seule pendant 10 ans, puis vous faites un regroupement familial en 1980 et elle arrive en mars 1982 ici.**



Là, j'ai fait une grande erreur, une grande erreur.

**Keziban : Pourquoi ?**

Le projet de tous ceux qui venaient était de travailler, de gagner de l'argent, d'acheter des tracteurs, une maison et de retourner au pays.

**Keziban : Une erreur, c'est-à-dire de l'avoir fait venir ?**

Non, de ne pas l'avoir fait avant, plus tôt et pas dix ans après.

**Keziban : Pourquoi vous n'avez pas pu ?**

Il ne faudrait pas en parler. En campagne, l'éducation n'est pas la même ; les parents ne voient pas les choses de la même manière. A l'époque, il n'y avait pas encore Cem, il y avait que Kazim. J'avais fait demander en passant par ma sœur.

**Keziban : Oui, dans certaines régions et surtout à la campagne rien ne se faisait sans autorisation des parents. Certains ne pouvaient même pas être tendres avec leur enfant devant les grands-parents.**

Moi, je pouvais l'être. Il est vrai que mon grand frère qui était en Allemagne, non. Alors que celui qui était enseignant, si. D'ailleurs, il était tendre avec tous les enfants.

Donc, j'ai fait demander à ma sœur que je voulais emmener ma femme.

**Keziban : Donc vous avez demandé l'autorisation de vos parents pour pouvoir les emmener.**

Ensuite, je n'ai plus eu besoin de cette autorisation car en 1977-1978 je lui avais demandé et il n'a pas voulu. C'est un ancien, vous savez, puis on vivait ensemble. Il pensait peut-être qu'en les emmenant, je n'allais plus revenir en Turquie. Ensuite mon épouse est tombée gravement malade.

Avant qu'elle ne vienne en France, elle fut atteinte de bronchite. En hiver mon frère est décédé ; en décembre 1980, il y eu un hiver très rude et c'est à ce moment là où elle attrapa froid. Il y eut trois habitants de notre village qui sont décédés cet hiver-là. Proche de Kumdanli, il y a eu des bergers et des moutons.

Ma femme restait avec mes parents et mon frère. Elle fut très affectée par sa mort. La mort de mon frère, le grand froid, les va et vient pour les condoléances, nous étions beaucoup. Mon père l'avait plusieurs fois emmené chez le médecin mais elle n'a pas eu les soins qu'elle voulait.

Ensuite, moi, j'ai loué un appartement ici mais mon dossier n'était pas encore complet quand mon frère m'envoya un télégramme (télégraphe).

Un télégramme (note que vous recevez par la poste en quelques heures, quelques jours). Oui, moi j'ai connu quand j'ai perdu ma tante, on a eu la nouvelle par télégramme.

**Keziban : Ce n'est pas un minitel et comment le dire en français.**

Télégraphe

**Keziban : En 1980, vous décidez de faire venir votre épouse parce que Madame est tombée malade.**

En 1981 je suis parti en Turquie. J'y suis resté 3 mois.

**Keziban : Vous aviez combien d'enfants à l'époque ?**

2 enfants

**Keziban : Donc vous aviez deux enfants qui allaient venir avec leur mère. Quel âge avaient-ils ?**

Kazim, 9 ans et Cem, 4 ans – mon second fils. Le troisième est né en France

**Jasmine : Comment se passent les liens familiaux ici ?**

**Keziban : Vous faites venir votre femme et vos enfants. Pouvez-vous nous parler de votre vie familiale en France ?**

En réalité, si je vous raconte ma vie familiale. Avant moi, c'est vous qui allez pleurer.

J'avais une bonne vie, les enfants grandissaient, ma femme, je l'ai hospitalisée deux jours après son arrivée ici.

**Keziban : Votre femme ?**

Oui, elle était déjà malade en Turquie. Mon frère m'avait envoyé un télégramme pour elle. Elle avait perdu beaucoup de poids. Moi, j'avais loué mon appartement mais le dossier de regroupement n'était pas complet.

**Keziban : Ce n'était pas une bronchite ?**

Si, à l'époque c'était une bronchite. Je n'avais pas encore reçu le document m'autorisant à faire venir mon épouse de la DAS, de l'OFPPRA ; je ne sais plus d'où.

**Jasmine : De l'UFII ?**

Non, de l'OFPPRA. J'ai donné les clés à un ami pour qu'il s'occupe du courrier. Ensuite, j'ai reçu le document. J'ai emmené ma femme à Istanbul, à Antalya. J'ai réservé dans un bus privé, car, à l'époque, il était autorisé de fumer dans les transports en commun. J'ai demandé aux médecins de la mettre un peu sur pied car je comptais l'emmener avec moi en France. Elle pesait juste 33 kg, je l'ai prise dans mes bras pour prendre l'avion et pareil pour descendre de l'avion, je l'ai prise dans mes bras. Et, deux jours après son arrivée, elle a été hospitalisée à Arnozan.

Une fois, elle a été hospitalisée pendant plus de 3 à 4 mois les premières années.

*[Silence]*

Malgré tout, on a eu des moments très difficiles.

**Keziban : Donc, 2 jours après son arrivée, elle a été hospitalisée ?**

Oui. Moi je travaillais. Je fermais la clé derrière les enfants.

Les médecins ont plus ou moins réussi à la soigner. En 2006, elle a un vaccin (piqûres) tous les mois ; c'était un grand médecin allergologue de l'Hôpital Pellegrin. Le vaccin venait de sortir. Il a fait ce vaccin et nous a envoyé à Camboya sur la côte basque : un lieu où l'oxygène est pur. On est rentré et, pendant 5 ans, elle continuait les piqûres. Après les 5 ans, elle était beaucoup mieux et on avait vaincu l'asthme mais je ne pouvais pas savoir. Elle avait beaucoup de soins en lien avec l'asthme, des analyses de sang, des radios, des IRM des poumons, des reins.

Je demandais au médecin si elle avait autre chose. Elle avait souvent des tests de souffle à faire à Pellegrin. Elle était allergique à beaucoup de choses mais le docteur ne trouvait pas à quoi. Il y avait une piqûre de Kenacurt (injection de cortisone) qu'elle avait beaucoup eu par une sage-femme infirmière. Il est interdit ici et en Turquie maintenant.

A chaque fois que ma femme ne pouvait pas respirer, la sage-femme, qui était l'épouse de son oncle, venait et faisait cette injection. Son oncle était professeur. Elle pouvait venir à tout moment, nuit et jour. Prendre froid est très grave vous savez les enfants. Et les injections de Kenacurt empêchaient de trouver l'allergie car c'était un produit qui masquait les allergies. Cependant, nous, on savait ce qu'elle ne pouvait pas supporter : l'aspirine, la cigarette, l'eau de Cologne au citron notamment ; et on faisait attention à tout ça. Malheureusement, un jour, elle a eu très mal. Vers 2008-2009, elle avait mal au ventre après le repas.

**Keziban : Et elle est sortie de l'hôpital ?**

oui, elle y restait quelques mois puis elle sortait.

**Keziban : Les enfants étaient-ils scolarisés ?**

Pas en 82 mais après.

**Keziban : Pendant 1 an, les enfants n'ont pas pu être scolarisés.**

En 1983 ils furent scolarisés. D'ailleurs la directrice, décédée maintenant, m'avait demandé en quelles classes ils étaient en Turquie. J'ai dit en CM1 et elle les a acceptés en CM1.

**Keziban : Comment était votre relation avec votre entourage, vos voisins ?**

Il y avait beaucoup de turcs dans notre entourage et on avait de bonnes relations. Des personnes que je connaissais quand j'étais seul.

Donc, notre médecin traitant nous a orientés vers la clinique mutuelle et c'est là qu'on lui a trouvé un cancer des intestins. C'est la raison pour laquelle elle avait mal au ventre quand elle mangeait. En turc on appelle ça « et büyumesi », c'est-à-dire polypes intestinaux.

**Keziban : En 2009, Madame a contracté un cancer du côlon.**

Le médecin l'a opérée des intestins et elle a subi une ablation (colectomie). Lorsqu'elle a subi cette chirurgie, le cancer s'était déjà propagé au foie. Ensuite elle a poursuivi son traitement par des thérapies. Ils ont réussi à la stabiliser et à faire en sorte que cela ne se propage pas grâce à des traitements par laser. Ceci pendant 5-6 ans.

**Keziban : Elle a vraiment été bien soignée**

Et ensuite, cela s'est propagé au poumon.

**Jasmine : Quand est-elle décédée ?**

Le 24 novembre 2014

**Keziban : Pendant tout ce temps, avec ces périodes d'hospitalisation, vous parliez peu le français ?**

Lorsque mon épouse est arrivée, j'avais déjà un niveau de français correct. J'arrivais à me faire comprendre et à comprendre.

**Keziban : Et votre épouse ?**

Elle ne savait et ne comprenait absolument rien.

**Keziban : C'est vous qui restiez avec elle ?**

Oui, quand il y avait des problèmes de langue, j'y allais.

**Keziban : Vous étiez obligé.**

Alors, j'allais au travail et je faisais des allers-retours et parfois l'hôpital m'appelait au travail. A ma débauche, j'allais directement à l'hôpital.

**Keziban : Vous avez travaillé dans des carrières, ensuite comme ferrailleur à Bordeaux et après il y a eu des changements dans votre vie professionnelle ?**

Oui, après j'ai travaillé pendant 11 ans et demi dans le bâtiment.

**Keziban : Comment étaient les relations avec vos collègues ?**

Bien. Il y avait des turcs, des marocains, espagnols, portugais, des français, de tout. Le patron était d'origine espagnole.

**Keziban : Vous vous entendiez bien avec votre patron ?**

Oui, il était très gentil

**Keziban : Avez-vous vécu la discrimination ou le racisme ?**

Oui, il y en avait

**Keziban : C'est-à-dire ?**

Oh ! Ici, je ne vais pas en parler. Je les connais, moi, les français. Une fois j'ai eu un gros problème avec la police.

**Keziban : Je ne préfère pas en parler car cela risque de me créer des problèmes.**

J'ai eu un problème avec CASTEJA. On a mis le feu à mon café.

**Keziban : Vous aviez un café ?**

Oui, j'avais un grand café en centre-ville

**Keziban : Quand l'aviez-vous ouvert ?**

En 2000. Peut-être avant mais, ça, c'est après.

**Keziban : D'accord**

**Jasmine : Avez-vous suivi des formations ?**

Non, non

**Keziban : Non. Monsieur n'a pas suivi de formation**

Comment évaluez-vous ou analysez-vous votre parcours professionnel ? Et votre parcours migratoire ?

**Keziban : En quelques mots, pouvez-vous analyser votre parcours ?**

C'était très dur. Ce n'est pas parce que j'y vois un inconvénient mais il est très difficile de résumer 45 ans de présence en France. Je revois juste notre regret à la

descente du train, peut-être que j'aurai été mieux et mes enfants aussi en restant là-bas.

Quand je ferme les yeux et que je me revois entrain de quitter mon village, les 45 ans défilent devant mes yeux.

**Keziban :** Tout s'est passé très vite. Je suis monté dans le train et me voilà à 46 années de présence en France

On a eu de bons moments avec ma famille, des moments plus difficiles avec la maladie de mon épouse. J'ai eu des moments très très difficiles durant cette période où elle était malade. Pendant 4-5 ans, peut-être 10, mes enfants étaient petits, ensuite Kazim était grand et mature et a su s'occuper de son frère Cem.

**Keziban : Avez-vous eu un 3<sup>ème</sup> enfant ?**

En 1985, j'ai eu une fille, ici, mais manque de chance elle avait une insuffisance cardiaque. Mon épouse était malade mais on aimait beaucoup les filles et elle voulait une fille.

**Keziban : Oui, et après 2 garçons**

Mais elle a dû accoucher avant terme à cause de sa maladie puis on l'a mise sous couveuse. Elle était à 8 mois. Il paraît que l'enfant est viable à 7 mois mais pas à 8. Le médecin m'a dit qu'elle avait une malformation au cœur. Elle est restée une semaine en couveuse puis a été transférée à Haut-Levêque.

**Keziban : Lorsqu'elle est arrivée, elle est tombée enceinte combien de temps après ?**

Elle est arrivée en 1982 et est tombée enceinte en 1985 : 3 ans après.

Ma fille est restée une semaine sous couveuse, a été transféré à Haut-Lévêque puis est décédée. Je l'ai enterrée ici, à Pessac, avec une location de 40 ans au cimetière.

**Keziban : Elle avait un prénom ?**

Dilek (souhait). Elle a eu ses papiers, et tout.

**Jasmine : Etes-vous allé en cours de français ?**

Moi non. Après, donc, je l'accompagnais chez les médecins et elle était très malheureuse. Evidemment, moi aussi j'étais triste. Ma femme, après cette perte, a été beaucoup plus suivie et avait beaucoup de traitement et des doses énormes de cortisone. Un médecin m'a dit « si vous aviez un enfant de plus ? ».

Moi, je travaillais, les garçons allaient à l'école, et elle était malade et seule à la maison. Peut-être que cela pouvait être un support pour son moral, et, le destin faisant, nous avons eu un autre garçon.

**Keziban : Après Dilek, vous avez eu un autre garçon.**

Oui ! Je n'ai que des garçons, pas de filles.

Ensuite, on était plutôt bien. On a élevé notre troisième enfant avec l'aide des aînés. Ma femme était malade, très malade. On a vu ses derniers jours. On ne pensait pas qu'elle puisse voir nos enfants se marier ou avoir des enfants. Les médecins me disaient qu'elle allait mourir. Mais, grâce à Dieu, on les marié, les 3. Ils ont eu des enfants et elle a vu tout ça. Je ne pense pas qu'elle puisse dire « je n'ai pas vu ou j'aurai bien aimé voir ça ou ça ». C'est notre seule consolation.

Les médecins n'arrêtaient pas de nous dire que mon épouse ne vivrait pas. On a eu notre 3<sup>ème</sup> enfant. Mon épouse, malgré tout, à quand même vécu pendant des années. Nos enfants se sont mariés et mon épouse a vu ses petits-enfants. Ensuite, je pense qu'elle n'est pas partie sans se dire ou sans avoir une culpabilité derrière.

**Keziban : Etes-vous retraité ? Après le milieu du bâtiment, qu'avez-vous fait ?**

Oui. Après le bâtiment, en 1991, le patron m'a licencié et ensuite, j'ai travaillé un an en intérim, puis au chômage.

Mon fils Kazim est devenu artisan et m'a embauché en disant au pôle emploi qu'il voulait m'employer. J'y ai travaillé 3-4 ans.

En octobre-novembre 2000, j'ai ouvert un café à Bordeaux. Un bar-café, place Salinières, sous le pont de Pierre. Juste à droite de Musa, à sa droite, j'étais gérant de ce café pendant 10 ans et ensuite j'ai vendu le café (en 2009 je crois) et Kazim m'a de nouveau embauché et j'ai continué jusqu'à la retraite.

**Jasmine : En Turquie, percevez-vous aussi une retraite ?**



**Oui. On a le droit d'avoir une double retraite. J'ai d'abord été à la retraite ici puis là-bas. Mais je ne peux pas parler de ma retraite de Turquie.**

**Keziban : Alors, en tant que retraité, qu'est-ce qui vous retient en France ?**

Mes enfants et petits-enfants

Oui, comme tout le monde

Oui. Mon fils Kazim a un fils qui reste avec moi pendant les vacances. Il ne veut pas me laisser seul et il a deux filles.

**Keziban : Quand vous êtes arrivés à Bordeaux, vous avez directement habité à Pessac ?**

Oui, à Pessac et j'y suis resté. Lorsque j'étais en foyer Sonacotra, je suis resté deux ans à Eysines.

**Jasmine : Allez-vous souvent en Turquie ?**

Oui, une fois dans l'année sauf les cas d'urgence, les décès.

**Jasmine : Comment cela se passe-t-il là-bas ?**

Avant de venir ?

**Keziban : Non, actuellement. Vous vivez en France mais vous partez en Turquie une fois par an. Comment est votre vie là-bas ?**

Alors, personnellement, c'est mille fois mieux qu'ici. Vous savez pourquoi ? Ici, pour pouvoir aller dans un café fréquenté par vos compatriotes et amis, il faut faire de la route : 30 km aller-retour, donc 60 km par jour. Il n'y a personne dans mon quartier, que des vieux. Les cafés sont de ce côté. Alors qu'en Turquie, vous faites un pas et vous rencontrez quelqu'un. Il n'y a pas le peuple, les amis, la famille, les voisins mais si vous deviez vous occuper d'un terrain, c'est plus dur mais sinon, en Turquie, il y a la famille plus large et les amis. On se connaît tous. Le village est mieux pour moi.

*[Téléphone ... Téléphone]*

Monsieur disait que la vie au village est particulière et que vous avez tout sur place alors que à Pessac, il n'y a pas grand-chose alors il est obligé de faire des kilomètres pour venir voir des amis.

*[Rire]*

*[Téléphone ... Téléphone ... Téléphone]*

**Jasmine : Comment sont vos « relations » avec votre famille de Turquie ?**

Très bien, je n'ai plus mes parents.

**Keziban : Comment communiquez-vous avec eux ?**

Par téléphone.

**Keziban : Uniquement le téléphone ?**

Oui, que par téléphone, je n'y connais rien à Internet.

Je parle avec ma grande sœur, mes grands frères, mes belles-sœurs, mes beaux frères, toute ma famille est là-bas et on communique par téléphone.

**Jasmine : Comment sont vos relations avec les structures en Turquie ?**

Je n'ai eu aucun problème donc pas de lien avec ces structures.

**Keziban : Pas de problème de santé ?**

En 2005, 2006, en hiver, nous étions allés tardivement en Turquie car l'épouse de mon second devait accoucher, je faisais construire une maison. Mon épouse était déjà malade et on emmenait ses médicaments. On ne prenait aucun médicament de Turquie. Ici, le médecin nous en prescrivait. Ma femme avait beaucoup de médicaments qu'elle ne supportait pas. L'aspirine, elle était asthmatique et par erreur, elle a pris de l'aspirine en Turquie et a été hospitalisée une semaine en Turquie. Ensuite, moi, j'ai plutôt eu de la chance.

**Keziban : Qu'en pensez-vous du coup ?**

C'était il y a très longtemps, je vais vous dire quelque chose que vous savez toutes les deux. Si vous connaissez quelqu'un dans l'hôpital vous pouvez avoir une belle

chambre. Mon épouse à été dans une chambre à 7 plus les accompagnants qui pouvaient être 2 pour 1 personne. Cette odeur de sueur ... ça c'était à l'époque 2004, 2005.

**Jasmine : Lorsque vous partez en Turquie, vous adaptez-vous facilement ?**

**Keziban : Peut-être problème lié à la langue, au mode de vie.**

Non, moi je n'y suis pas étranger lorsque vous êtes amis devant le café au village, il y a les troupeaux de vaches qui passent devant avec l'odeur des bouses, on se dit, ou grâce à Dieu on a gagné notre vie en venant en France et tout le monde a gagné mais au prix de tellement de manque. Même le troupeau de vaches peut vous manquer, la poussière, tout ; c'est ce que je me dis. Même cette odeur de bouse me manque. Mes amis me disent « mais tu es fou ou quoi ! ». En quoi cela te manque ? Vas à Antalya, à Izmir, à Kusadasi, à Aydin ...

*[Rire]*

OK, je vais à Antalya et puis après, qu'est-ce que je vais faire ?

**Keziban : Des vacances !**

Je suis allé à Antalya, Izmir, Kusadasi. Je suis resté à l'hôtel, j'ai mangé au restaurant, ensuite une ou deux heures à la plage mais vous parlez avec qui ? C'est pour ça que je n'aime pas les villes et encore moins les bords de plage. C'est mon village avant tout. Si je n'étais pas obligé, je n'irai même pas en ville.

*[Rire ... croyez moi]*

C'est comme ça qu'on riait avec mon ami, lui aussi avait un peu fait des études, il me disait « oui Adem, tu as raison, les choses nous manquent ».

J'avais tout vendu les appartements et une fois nous avons été à Antalya. Vous connaissez ma belle fille, l'épouse de Kazim, peut-être que non.

**Keziban : Si je la connais, on a mangé ensemble.**

Donc en 1999, on est parti à Antalya. Le lendemain nous sommes allés à Kemer, nous sommes rentrés à la maison vers minuit. A une heure du matin ma femme s'est sentie mal ; elle supporte pas la chaleur, l'air d'Antalya non plus. Les enfants m'ont dit « partons au village, papa » ... il est 1 heure du matin. Ici tu es dans le « Gurbet », loin des tiens, éloigné. Vous allez à Antalya mais les parents de mon épouse qui étaient en vie à l'époque sont au village, ma famille aussi.

Donc on a pris nos affaires et on est parti à 1 heure du matin. On n'avait pas grand-chose mais quand même. Nous sommes arrivés au village vers 4h du matin. Le matin, j'ai dit à mon fils « tiens » (en lui donnant de l'argent) « prends tes frères et tes cousins qui avaient fait ses études à Burdur et allez là où vous voulez : Antalya, Alanya, Kusadasi, mais vous nous laissez ici ».

Au village, tout le monde se connaît. Il n'y a pas de problème. Après, oui, certains n'aiment pas les villages mais c'est parce qu'ils n'ont pas d'attaches familiales, donc ils sont obligés d'aller dans les appartements qu'ils ont acheté. Ils se disent « plutôt que de rester seul au village, vaut mieux rester ici ». Moi, je n'ai pas ce problème.

**Keziban : Monsieur n'aime absolument pas la ville, il préfère son village et quand il y va, c'est dans les lieux touristique Antalya, Alanya mais il n'y reste pas longtemps parce qu'il préfère le village. Il dit que tout lui manque : la poussière du village, les choses, les moutons le matin, le soir les bœufs, les vaches, la culture, tout.**

Oui, franchement, est-ce que tout le monde est comme moi, je ne sais pas. Ou est-ce que ce n'est que moi ?

Etant né au village, évidemment c'est plus important pour vous. Je pense que tout le monde est comme vous.

Oui, en général tout le monde est comme moi, en général les gens qui sont venus ici viennent tous de la campagne, ils ne viennent pas des grandes villes.

**Keziban : Les personnes qui sont parties des villages, comment sont vos relations avec eux et repartent ils, eux, au village ?**

Mais ils n'ont pas besoin d'aller au village, il y a encore beaucoup de personnes restées au village.

**Keziban : Oui, dans d'autres villages beaucoup de personnes sont partis dans les grandes villes et les villages, petit à petit, sont désertés ou d'autres villages sont devenus des communes.**

D'autres encore sont devenus des villes qui alimentent en essence, en vivres, en engrais, A Üyüklü, Surk, Misirli, Celeptas, Sücüllü, ... Köstük ... Yarikkaya, Hayvalik

Quand vous partez en Turquie en vacances, combien de temps y restez-vous ?

ça dépend de mon temps : 3 mois, 5 mois. Les enfants me rappellent et je reviens pour eux et pour la sécurité sociale aussi.

**Keziban : Les enfants ont des maisons, vous aussi, ou vous dormez chez l'un et parfois chez l'autre ?**

Non, moi, je ne reste pas pour la nuit. C'est une habitude chez moi, je ne peux pas dormir ailleurs que dans mon lit. C'est comme une maladie, si je change de lit, je n'arrive pas à dormir. Ma petite fille aussi, la dernière de Kazim aussi est comme moi, pour pouvoir dormir, elle a besoin d'être dans son lit.

**Si c'était à refaire, le referiez-vous ?**

Si seulement j'avais pu avoir le même travail en Turquie, je ne serai jamais venu. Je me levais à 5h du matin, en Turquie aussi, je me levais à 5h du matin mais j'étais berger. Je commençais à travailler à 8h30 jusqu'à 17h30 et une pause à midi et deux mais c'était pour un petit salaire. On n'était pas payé comme les français ; si encore on était payé comme eux, ça aurait été autre chose mais nous envoyions le peu que nous gagnions à la famille.

**Vous aidez votre famille ?**

Oui avant qu'ils viennent ici oui, mes frères aussi et j'étais pas le seul. On a beaucoup aidé notre famille financièrement.

**Jasmine : Que vous a apportée la France ?**

*[Silence]*

**Jasmine : Dois-je dire apporté ou pris ?**

Dire qu'elle m'a donné serait un mensonge et dire qu'elle m'a pris serait aussi un mensonge. J'ai gagné quelques sous mais j'ai travaillé. On ne m'a pas donné de l'argent en restant assis. La chose la plus difficile était que c'est nous qui travaillions dans les emplois les plus durs et tout le monde le savait : l'état, les policiers, les patrons. C'est les turcs qui avaient les tâches les plus lourdes. Il n'y a pas une personne qui me contredira.

Un jour, dans un grand chantier à Paris, c'était l'année dernière, on regardait un reportage avec Kazim ; on interrogeait un patron et on lui demandait s'il employait des personnes étrangères. Le patron dit « oui, de tout : maroc, algériens, turcs, italiens, portugais, français », ceux qui étaient en situation régulière et irrégulière. Oui et tout le monde sait mais ça les arrange car ça aide l'économie.

**Keziban : Et vous qu'avez-vous apporté à la France ?**

Les étrangers ont beaucoup apporté à la France, beaucoup. Ils ont énormément contribué vous ne savez pas, mais Mériadeck, la Grande Poste, les beaux immeubles à Bordeaux ont été construits par nous en 1980. A l'époque, le maire c'était Chaban-Delmas ; il était bien. Alain Juppé aussi qui est venu dans mon café avec son secrétaire. Ca aurait été un maire turc, que vous l'auriez jamais vu sans ses hommes. Semistan et les autres regardaient un match de foot, il y avait beaucoup de monde. A l'époque on pouvait fumer dans les lieux publics. Il est venu sans problème. Les nôtres aiment l'apparence.

**Keziban : Voulez-vous ajouter autre chose ? Nous avons terminé avec nos questions.**

Non, j'espère avoir bien répondu. Si ce n'est pas le cas, rectifiez s'il vous plaît.

**Keziban : Non, c'était parfait merci.**